

le bhikṣu tomba à terre et mourut; son corps et sa tête furent broyés.

Cet apologue prouve que celui qui pratique (la bonne conduite) doit travailler à ses fins par lui-même et ne pas s'en remettre à quelque homme puissant, car il serait jeté à bas un beau matin et renversé tout comme le fut cet autre.

N° 161

(*Trip.*, XIX, 7, p. 1 v^o-2 r^o.)

Autrefois *Mou-lien* (Maudgalyâyana) accompagné des autres disciples, descendait du mont *K'i-chö-kiue* (Gr̥dhraakûṭa) et se rendait dans la ville de la résidence royale (*Wang-chö-tch'eng*, Kuçâgârapura) pour y mendier sa nourriture. Au milieu du chemin, *Mou-lien* (Maudgalyâyana) leva la tête pour regarder dans l'espace et se mit à rire ouvertement; les autres disciples lui ayant demandé pourquoi il riait, *Mou-lien* (Maudgalyâyana) leur répondit : « Si vous désirez le savoir, attendez que nous soyons revenus auprès du Buddha et alors vous pourrez m'interroger. »

Ainsi donc, quand ils eurent fini de mendier leur nourriture, ils revinrent auprès du Buddha; ces disciples demandèrent alors de nouveau à *Mou-lien* (Maudgalyâyana) pour quelle raison il avait ri naguère; *Mou-lien* (Maudgalyâyana) leur répondit : « J'ai vu dans les airs un démon affamé; son corps était extrêmement grand et son aspect était affreux; sept boules de fer brûlant entraient par sa bouche et ressortaient par le bas; puis, quand elles étaient sorties par le bas, elles revenaient rentrer par la bouche; tout son corps était en feu et il se tordait de douleur;